

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 9

Artikel: Boîtes de nuit à la Maison du Peuple
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mme Sans-Gêne

au Modern-Cinéma
(Suite)



La cour impériale



Mme Sans-Gêne à Malmaison

La vision du sacre à Notre-Dame. C'est l'apogée, l'apothéose à la minute où l'Empereur dépose lui-même la couronne sur la tête de Joséphine. Malmaison devient alors le Hameau de l'Empire où l'Impératrice s'empresse d'accourir, dès qu'elle en a la liberté, pour admirer ses roses, ses chères roses dont elle aimait tant faire hommage à son héros. Un souvenir lui étire le cœur : elle se retrouve les bras chargés de ses plus belles roses et pénétrant dans le cabinet de travail où Bonaparte est absorbé. Souriante, elle s'approche pour déposer sur le bureau son offrande parfumée et recevoir l'étreinte amoureuse qui la récompensera de ce geste délicat. Lorsqu'elle arrive, c'est l'Empereur corpulent qui, brusquement, a remplacé le svelte Bonaparte. Il la fixe d'un regard sévère et, sans dire un mot, sort par la porte du fond qui s'ouvre directement sur les jardins. Elle demeure figée, douloureuse. La voilà seule désormais « spectre languissant », résignée au sacrifice imposé par raison d'Etat. A Malmaison, si bruyante jadis des éclats de rire de la jeunesse, c'est, maintenant, le silence, l'isolement. Quelques amis dévoués cependant sont restés fidèles à la bonne Impératrice. Ils viennent lui rendre visite et c'est ainsi qu'on voit tout à coup la Maréchale Lefebvre, Duchesse de Dantzig, descendre de son carrosse, traverser le vestibule d'honneur, sortir à son tour par la porte des obélisques et rejoindre Joséphine au pied du cèdre...

Et tandis que meurent sur l'écran les visions gracieuses ou émouvantes, on ne peut s'empêcher de murmurer les vers si évocateurs et si harmonieux de la comtesse Mathieu de Noailles :

*Malmaison n'est qu'un soupir
Tout s'y courbe, tout s'y désole
A la douce façon créole.*

*C'est un lieu de grande langueur
Urne pour la cendre d'un cœur,
Élégie, élogue, romance...*

Jean BOURGUIGNON.

Conservateur des Musées Nationaux,
Chargé du Musée de Malmaison
et de la Maison Bonaparte à Ajaccio.

UTILISEZ...

dès aujourd'hui les clichés au trait, des principales vedettes de cinéma, loués au prix unique de

2 francs

par cliché et par impression !

Disponibles de suite :

Harold Lloyd
Raymond Griffith
Thomas Meighan
Jean Angelo
Adolphe Menjou
Ramon Navarro
Buster Keaton
Charlie Chaplin
Rudolph Valentino
Rod la Rocque

Mary Pickford
Constance Talmadge
Gloria Swanson
Irene Rich
Pola Négre
Priscilla Dean
William S. Hart
Lya de Putti
Mae Murray
Douglas Fairbanks

CINÉ - RÉCLAME, GENÈVE

74, Rue de Carouge Tél. : Stand 31.77

MATADOR

avec Ricardo Cortez et Jetta Goudal
au Cinéma-Palace

Cette semaine le Cinéma-Palace nous donne l'histoire romanesque d'une orgueilleuse jeune fille qui, après avoir lutté contre son cœur sous prétexte que l'objet de sa flamme n'est pas digne d'elle, finit par se laisser attendrir quand elle s'aperçoit qu'elle n'a plus la force de cacher son jeu...

A Londres, depuis quelques semaines à peine, le fameux matador sévillan Fernandez (Ricardo Cortez), connaît aussitôt, comme les grandes vedettes en déplacement, les inconvénients et les avantages d'une célébrité solidement assise.

Au cours d'une soirée mondaine, il est présenté à miss Dolores Bayne (Jetta Goudal) qui ne manque pas de produire sur lui une forte impression ; mais la jeune fille, hautaine et distante, ne professe pour les matadors qu'un enthousiasme limité...

Invitée par sa tante, la comtesse de Cerda, à passer les fêtes de Pâques à Séville, Dolores doit assister, selon l'usage, à une des plus grandes courses de taureaux de la saison au cours de laquelle Pedro Fernandez, son ancien flirt de Londres, se couvre d'une gloire nouvelle... Malgré sa répulsion pour ce genre de spectacle, la nièce de la comtesse Cerda se laisse gagner peu à peu par les bravos d'une foule en délire et, mise en présence du matador, elle parvient difficilement à lui dissimuler ses sentiments où vibre autant d'amour que d'admiration.

A quelque temps de là, partie en excursion dans les montagnes, miss Bayne est surprise par un violent orage et va se réfugier, sur les indications de son guide Antonio (Noah Beery), dans un vieux château en ruines, dont le propriétaire n'est autre que Fernandez.

Flaquant un guet-apens, Dolores répond par une fuite éperdue à l'hospitalité qui lui est offerte ; mais, s'étant égarée dans les montagnes, en pleine nuit, elle doit se confier à un nouveau guide qui, sous prétexte de la remettre en bonne voie, l'entraîne vers une caverne de brigands où elle a la désagréable surprise d'y retrouver son premier guide Antonio... Celui-ci, à force de dénicher les bonnes fortunes de son jeune maître le Matador, avait fini par se croire lui-même irrésistible et tentait, cette fois, d'opérer pour son propre compte. Miss Bayne n'avait donc fui un piège imaginaire que pour tomber dans un véritable traquenard...

Prévenu du danger qu'elle courait, Fernandez se portait immédiatement à son secours pour lui donner, au péril de sa vie, une preuve indéniable de son amour.

Blessé par l'un des bandits, Fernandez, après avoir délivré la jeune fille, affrontait néanmoins, le lendemain, les arènes de Séville pour la dernière course de la saison.

Cette corrida, émouvante dès les premières passes, menaçait de devenir tragique, car l'intrépide espada ayant aperçu Dolores dans sa loggia, oubliant immédiatement les sages conseils de ses picadores de la veille pour braver crânement la mort afin d'émouvoir ce cœur rebelle !...

Mais la mort, après l'avoir frôlé de très près sous les regards d'une foule agoussée, ne voulut pas de lui ce jour-là, car il était écrit dans le livre de sa Destinée qu'il devait triompher de Dolores comme il avait triomphé du taureau... dans cette farouche corrida de muerte qu'est l'amour, sous le ciel andalous !

TAVERNE DE LA PAIX

LE DANCING
EN VOGUE

MESSALINE
au Cinéma du Bourg

Ce film constitue la plus éloquente réponse à ceux qui désespéraient de la production italienne. Puissamment conçue et édifiée sur une base dramatique à la fois précise et forte, cette vision de la Rome impériale marque le point culminant d'un art de reconstitution auquel il sera peut-être dangereux par la suite de demander pareil effort. Supérieure à *Théodora* par la mise en œuvre cinématographique et au *Sac de Rome* par l'intérêt anecdotique, *Messaline* est une manière de chef-d'œuvre où le génie de Enrico Guazzoni a donné sa pleine mesure.

Si

vous voulez faire plaisir à vos ENFANTS, allez voir avec eux

L'OISEAU BLEU

cette belle féerie du grand poète MÆTERLINCK que le Théâtre Lumen donnera Samedi prochain, à 5 h. 30, pour les familles. Prix des places : Fr. 0.50 et 1.50.

Les amants de Rome contempleront dans ce film, dont la valeur archéologique et scientifique est considérable, une reconstitution du Forum qu'ils se sont plus eux-mêmes à imaginer sur place, au milieu des ruines imposantes et évocatrices. Tout le côté nord du *Foro romano* revit en effet à nos yeux éblouis, l'énorme et élégante basilique Giulia avec sa somptueuse galerie de statues helléniques, le Temple de Castor dont il reste de si émouvants vestiges, et au centre du Forum la Tribune des Rostres d'où tous les démagogues, bons et mauvais, de cette terrible démagogie que constituait la Rome décadente, haranguaient le peuple versatile.

Les réalisateurs italiens peuvent seuls nous donner l'illusion de pareilles survies qui ont toute la vraisemblance de la vérité. Ajoutez à ces constructions savantes l'animation des foules innombrables, ces foules italiennes et particulièrement romaines si souples, si intelligentes, si frémissantes, et vous aurez une idée de la splendeur mouvante d'une telle évocation ! Guazzoni a fait des progrès depuis *Quo Vadis* ? qui fut le premier grand film romain. Et l'œuvre qu'il nous propose aujourd'hui n'est pas loin de la beauté définitive.

L'interprétation est digne de la réalisation. Le rôle de Messaline est tenu avec une magnifique autorité par la comtesse Lignoro, celui de la princesse Mirrit par la signora Gonzaga, aussi belle que captivante, deux nouvelles « prime attrici » qui éclipse les anciennes.

Ciné-Ciné.

PHOTO D'ART ET
TRAVERX D'AMATEUR
KRIEG, PHOT.
PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE

Madame Sans-Gêne au Modern-Cinéma

Madame Sans-Gêne, l'œuvre de Victorien Sardou et d'Emile Moreau, évoque les plus douloureux souvenirs de la Révolution française et de l'épopée napoléonienne. C'est le prototype du drame historique animé du souffle patriotique le plus pur et tout frémissant de passion et d'humanité.

Cette pièce a porté à travers le monde la renommée de l'art dramatique français : c'est ce qui lui donne un intérêt universel.

Le Modern-Cinéma, qui s'est spécialisé dans la présentation exclusive des chefs-d'œuvre de l'écran, ne pouvait que donner *Madame Sans-Gêne*, qui sera sans aucun doute le plus grand succès qu'aura connu cette salle après les *Nibelungen*. Personne à Lausanne ne voudra s'abstenir d'aller voir le plus beau film de l'année.

Boîtes de Nuit

à la Maison du Peuple

Dans ce film, une production de James Bruze, éditée par Paramount, nous voyons Ricardo Cortez qui joue le rôle d'un brigand sous les habits d'un homme du monde aux allures aristocratiques, un traître moderne qui apparaissait autrefois à l'Ambigu sous l'aspect d'un individu aux allures louches. L'histoire de *Boîte de Nuit* est très simple, fort américaine, comme vous l'allez voir. Une Irlandaise, Mme O'Day, tenancière d'une boîte de nuit, a une fille qu'elle veut élever à l'écart du milieu un peu équivoque dans lequel vit Mme O'Day. Elle place sa fille, par l'intermédiaire d'un notaire, chez une dame à demi-ruinée, qui doit la considérer comme sa nièce.

Un jour, au milieu de l'élégante clientèle de noctambules qui fréquente la boîte de nuit de Mme O'Day, se fait remarquer une jeune adoratrice du jazz qui ressemble à s'y méprendre à Molly, la propre fille de la tenancière, et en effet c'est elle, sa mère la reconnaît. Or Molly est fiancée à un beau garçon (Ricardo Cortez), un aventurier sans scrupule, qui n'en veut qu'aux millions de Molly.

Afin de sauver sa fille, sans lui révéler encore son secret, elle essaie d'attirer à elle le fiancé en question et le fait prendre par la police, par un journaliste, ami de Mme O'Day, car l'aventurier est recherché pour escroquerie. Molly épousera le journaliste qui l'a délivrée de l'aventurier.

Louise Dresser remplit le rôle de la mère O'Day, Molly, sa fille, est Virginia Lee Corbin. Ricardo Cortez fait le traître et Kathlyn Williams le redresseur de torts. Le film est bien présenté, dans des décors somptueux, comme sa sujet et peuvent le faire les Américains, et la thèse n'est nullement fatigante à suivre, elle est amusante et c'est tout ce que le public demande.

Echos du Studio Paramount

L'époque des cadeaux est maintenant terminée, et les vedettes de l'écran furent particulièrement comblées par leurs adorateurs.

Mais ce n'est pas toujours la valeur de l'objet qui retenait l'attention, mais souvent l'intention qui avait présidé à l'envoi.

C'est ainsi que parmi les centaines de cadeaux parvenus à Pola Negri, il en est un qui lui fit particulièrement plaisir : une magnifique poupée, revêtue du costume national polonais, entièrement confectionné par ses petits protégés, qui connaissent, grâce à sa bonté, la joie et l'aisance.

Pola fut très touchée de leur délicate attention, et cet envoi du pays natal raviva un moment dans sa pensée les lointains souvenirs de ses années d'enfance.



La vieille histoire de l'étranger qui débarque dans une ville, y rencontre une boîteuse, et note dans son journal que toutes les femmes de ce pays sont boîteuses, se répète sous une autre forme. L'Espagne attire les scénaristes à court de sujet, mais cette Espagne demeure celle de Carmen, la danseuse fatale, le beau torero, le soldat déserteur par amour, contrebandiers, mouchards rouges, espadrilles, castagnettes, taureau, voilà ce qu'on nous montera de l'Espagne. Il y a vingt ans, les artistes se moquaient des gens qui en étaient restés à Zola « dont le fumier tapisse tout le XIX^e siècle », écrit Daudet dans l'*Action française*. Que penser de ceux qui en restent à Bizet ?

M. Cavalcanti va bientôt commencer un film sur *Napoléon*, le grand Aventurier corse dont la gloire attire les plus pacifistes.

Il est risqué de mettre à l'écran ces hautes silhouettes dont chacun s'est fait une image idéale que vient souvent troubler une interprétation maladroite. Au lieu de chercher parmi les inconnus un type qui incarne le personnage, l'animateur choisit habituellement une vedette de l'écran ou quelque cabot d'un plateau réputé. La réclame est ainsi toute faite et cela facilite la tâche du critique inapte à découvrir du talent chez un inconnu, mais quand c'est le fameux X., il peut y aller des « génial, étonnant, shakespearien » — bonne béquille, cette épithète dont se servent des gens qui n'ont pas lu une ligne du texte du grand Will — parfois, ainsi que c'est arrivé à Paris, un directeur annonce parmi les acteurs du film une étoile qui n'y brille que par son absence, et un célèbre critique y va de sa copie enthousiaste, prônant le génie du grand X.

Enfin, on peut prendre dans l'ombre des salles des décis pour des lanternes.

Jannings, le grand Jannings, joue *Tartuffe*, le grand *Tartuffe*, celui de *Molière*, ce qui fera plaisir aux admirateurs de cette antique perruque. *Tartuffe* est toujours d'actualité mais comme toutes choses il s'est rapetissé et les petits *Tartuffchen* d'aujourd'hui soulèvent plus de mépris que de colère. Il suffit de leur appliquer cet aphorisme de Nietzsche qui eut tant à souffrir de la bassesse : « Beaucoup d'actes s'appellent méchants qui ne sont que bêtes parce que le niveau de l'intelligence qui s'est décidé pour eux était très bas. »

La Bobine.

THÉÂTRE LUMEN

A la demande générale, la direction du Théâtre Lumen a pu s'assurer pour cette semaine encore que sera irrévocablement la dernière, la production la plus grandiose et le plus grand succès cinématographique de cette saison, *Le Fantôme de l'Opéra*, merveilleux film artistique et dramatique d'aventures des plus passionnantes et des plus émouvantes, d'après le célèbre roman de Gaston Leroux et avec de nombreuses scènes en couleurs naturelles. Interprété supérieurement par Lon Chanay, l'homme aux cent visages dans le rôle du Fantôme, l'exquise Mary Philbin, l'élégant Norman Kerry et le troublant Persan Edmund Karewe. La principale particularité de ce film, *Le Fantôme de l'Opéra*, est certainement l'édification du Grand-Opéra de Paris, la plus grandiose et la plus étonnante des reconstitutions jusqu' alors effectuées. *Le Fantôme de l'Opéra* est accompagné d'une partition musicale spéciale, interprétée par l'orchestre renforcé sous la direction de son chef, M. E. Willeumier. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, et dimanche 7, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places.

ROYAL-BIOGRAPH

Rarement film rencontra un accueil aussi ému par le public que *Le Roi de la Pédale*, grand ciné-roman sportif en six étapes dont les trois dernières passeront cette semaine sur l'écran du Royal-Biograph. Il est vrai de dire que la principale vedette, Biscott, en est le principal attrait. Cette semaine quatrième étape, « L'Envolée », cinquième étape « Le Tour de France » et sixième étape, « Le Maillot jaune ».

Cette semaine le principal attrait est l'arrivée du « Roi de la Pédale » au Parc des Princes à Paris où Biscott entendit les applaudissements et les cris d'une foule en délire. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal-Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, et dimanche 7, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Recommandons au public, afin de faciliter les services et d'éviter l'encombrement de la semaine dernière, de bien vouloir retenir ses places à l'avance.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
Imprimerie Populaire, Lausanne.

L'étonnante réalisation de

Raoul WALSH

L'Enfant Prodigue

avec Greta Nissen

et William Collier, jr.



Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE